Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 57 (1921)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE
No 9

30 AVRIL
1921

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : Louis Meylan : *Pour la bibliothèque de l'instituteur : Vers l'école de demain. — L'école dans la république tchécoslovaque. — L'assurance scolaire obligatoire en cas de maladie à Genève.* — Informations. — Questions et réponses.

POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUTEUR

Vers l'école de demain, par Angelo Patri [1].

Un des livres les plus vivants que je connaisse et merveilleusement attachant. Ces *Souvenirs d'un maître d'école américain* évoquent, avec une intensité et un pittoresque exceptionnels dans la littérature pédagogique, la vie d'un homme, la vie d'une école, la vie d'un quartier de New-York ; et tout cela est un, car, pour cet homme, sa vie s'identifie avec celle de l'école qu'il dirige, et le développement de cette école se confond avec la transformation du quartier dont elle devient peu à peu le centre.

On voit ainsi naître, dans l'esprit d'un maître d'école, une idée féconde ; on la voit prendre corps, grandir, se réaliser ; on se sent entraîné, soulevé par un irrésistible mouvement d'ascension, d'élargissement ; c'est plus passionnant que le meilleur roman : c'est de la vie.

Mais de la vie sur un plan exceptionnellement élevé, parce que l'homme qui est l'âme de ce mouvement est un homme d'une richesse intellectuelle et morale exceptionnelles. On le sent tout au cours de ce livre, bien qu'il y parle à peine de lui, qu'il s'efface devant ses collaborateurs. Il arrive ceci d'étonnant que, sans presque rien savoir de précis sur les circonstances de sa vie, on l'aime comme un frère aîné ou comme un ami d'enfance. C'est que, de l'autre côté de l'Atlantique, il fait les expériences que nous faisons nous-mêmes ; nous reconnaissons nos rêves dans les siens, et nous nous sentons encouragés de constater que, dans des conditions qui n'étaient pas particulièrement favorables (pires même que celles dans lesquelles travaille la majorité d'entre nous), il a réussi cependant à réaliser notre rêve et le sien. Un rêve réalisé, émouvante victoire de l'esprit

[1] Paris, Hachette.

sur l'informe, y a-t-il spectacle plus grandiose et plus tonique ?

Aussi est-ce avec une ardente curiosité que, parvenu au milieu du volume, on revient au portrait placé en frontispice, et qu'on scrute les traits de cette physionomie (on scrute ainsi le visage de l'homme avec lequel on pressent qu'on se liera d'une amitié définitive) : Un vaste front ; des yeux qui regardent, les yeux d'un homme qui connaît la vie et qui l'aime ; une grande bouche, étonnamment expressive. Un homme de foi et un homme d'action (l'action n'est profonde qu'en vertu de la foi qui l'inspire). Avec cela, rien de tendu, de contracté ; son énergie n'est pas saccadée, explosive ; c'est la force qui va devant elle, sereine, irrésistible, la force à laquelle toutes les victoires sont promises. Un dernier trait (n'allons pas l'oublier) : la bonne humeur, ce que les Anglo-Saxons appellent l'humour : signe d'élection des natures riches et saines. Cet homme, on comprend que les enfants ont dû l'aimer autant qu'ils le respectaient, car un mot résume tout ce qu'on déchiffre sur son visage : bonté. La bonté, l'harmonieuse synthèse de toutes les vertus d'action.

Tel on devine l'homme, tel on trouve le livre : rien de dogmatique, rien de ce qu'on appelle l'esprit de système. C'est qu'Angelo Patri n'a pas de système ; c'est un homme ; un homme admirablement doué au point de vue intellectuel et moral ; un homme qui s'est donné entièrement à sa tâche et qui cherche à réaliser ce que son expérience lui a fait juger désirable. Son livre n'est pas autre chose que le journal de son œuvre : ses tâtonnements, ses erreurs (dont il excelle à tirer instruction), ses réussites, les horizons plus vastes qu'elles lui ouvrent, l'invention de moyens toujours nouveaux, pour serrer de plus près un idéal qui toujours se transforme et grandit.

Cela sous forme de notes, de croquis, de dialogues, de tableaux alertement brossés. Tout ce qu'il raconte, on le voit. On assiste, de la porte de son bureau, à l'entrée et à la sortie des écoliers; on l'accompagne dans les classes; on surprend avec lui les pensées et les sentiments qui se reflètent sur le visage sincère des enfants; on assiste à ces visites de parents, toutes pittoresques, quelques-unes d'un comique irrésistible. On rit tout seul à l'évocation d'une certaine « assemblée », un matin pluvieux de novembre. De loin en loin, une formule, nette, conclut, illumine, et souvent exprime en termes heureux ce que nous pensons confusément sur le rôle de l'école (celui qu'elle joue et celui qu'elle pourrait jouer) ; c'est alors comme un soulagement. Je ne connais guère de livre qui, sous une

forme moins pédantesque, avec autant d'abandon et d'humour, fasse réfléchir plus sérieusement ni pose des problèmes plus graves.

Il s'agit en effet dans ce livre de l'école, c'est-à-dire, dans l'idée de l'auteur, de l'avenir même des sociétés humaines. Car c'est à l'école, par l'école, que s'élabore le progrès. Par l'école, l'humanité connaîtra des temps meilleurs, un demain plus heureux qu'aujourd'hui. L'amour des enfants, l'intérêt pour l'école s'identifient, à ses yeux, avec l'amour du progrès. Travailler à l'amélioration de l'école, c'est travailler, de la seule façon efficace, au progrès des sociétés humaines.

On sourit d'abord de ce juvénile enthousiasme... puis on se sent tout près de lui donner raison. Tous les hommes, en effet, se dit-on, même les plus sceptiques et les plus dépravés, gardent dans le cœur quelque respect pour leurs enfants, pour les enfants. L'homme le plus maussade répond par un sourire au sourire de l'enfant ; pour l'enfant, l'homme dur retrouve des paroles bienveillantes, qu'il a perdu l'habitude d'employer dans ses rapports avec ses semblables; quel est le monstre qui tromperait la candide bonne foi d'un petit enfant ? C'est que l'adulte, quand bien même il aurait renoncé pour lui-même à tout espoir d'une vie moralement supérieure ou plus heureuse, n'y renonce pas pour l'enfant. Il souhaite l'enfant meilleur et plus heureux que lui ; et, dans la mesure où il veut véritablement assurer à l'enfant cette vie plus haute, il s'y élève lui-même (lui qui n'espérait plus y atteindre, qui ne s'en souciait même plus). On peut dire sans exagération que ce qui fleurit de meilleur dans le cœur de l'homme y a été semé par son enfant, et qu'une société d'adultes sans enfants serait vouée à une dépravation et à une déchéance inimaginables. Il en découle que le seul moyen efficace de travailler au progrès spirituel de l'humanité, c'est d'intéresser les adultes à l'éducation des enfants ; cela obtenu, tout le reste suivra.

Mais n'allez surtout pas croire que cette dissertation soit d'Angelo Patri. Il n'y a dans son livre aucune dissertation. Tout y est vie, action, poésie. Il affirme sa foi en l'école pour améliorer la conduite des hommes, et l'événement lui donne raison.

On voit donc dans ce livre un homme, une école, un quartier, qui ne tardent pas à se fondre en un seul être, à s'identifier en une puissante et efficace volonté de progrès. Après avoir assisté aux premières expériences pédagogiques du jeune instituteur, nous le voyons prendre possession de son école, « mon école », comme il dit fièrement. Le voici qui observe le travail, l'attitude des maîtres,

des élèves ; puis, rentré dans son bureau, se demande : Qu'est-ce donc qui cloche ? pourquoi le rendement de tant d'efforts, de tant de bonne volonté reste-t-il si faible ? Comme le ferait un ingénieur qui s'appliquerait à améliorer le rendement d'une machine en supprimant toutes les causes de déperdition d'énergie, expérimentalement, il tâtonne, il essaie. Puis certaines idées directrices s'imposent à son esprit (des idées nées de l'expérience, et non des idéologies échafaudées dans l'atmosphère raréfiée de la théorie). On verra comment il réussit à intéresser les élèves au travail exigé d'eux, et à la discipline, dont il sait leur faire sentir l'avantage pour eux-mêmes. On voit les mauvais garnements (ces mauvais garnements dont il y a toujours au moins un dans chacune de nos classes) mis à la raison ou amendés. On voit un beau matin les élèves ramasser spontanément les papiers errants dans le préau.

De nombreuses expériences, qui ressemblent souvent étrangement aux nôtres, l'amènent à la conviction que l'éducation, la culture des enfants, exigent la coopération des parents et des maîtres, de l'école et de la famille. Il faut que les parents soutiennent et prolongent l'effort de l'école, et, inversement, il faut que l'école n'ignore pas la famille et la rue. « La rue est dans l'éducation le troisième facteur puissant, et nous ne savons rien de la rue » (p. 75), découvre un beau jour notre jeune directeur.

Oh ! le savoureux récit de l'entrevue à la suite de laquelle le père du jeune Henry fut amené à collaborer à l'effort éducatif de l'école ! (p. 95-100). Et l'histoire du contrôleur municipal et de la brouette renversée ! (p. 200-202). Après avoir ri de tout son cœur — car ces histoires ont l'inimitable comique dont la vie seule a le secret — on se prend à penser, gravement, avec ferveur, que la bonne volonté avec laquelle tant de parents répondirent à l'appel d'Angelo Patri n'est peut-être pas le monopole de l'Amérique, et qu'il suffirait peut-être chez nous d'ouvrir les portes prudemment closes de l'école pour nous assurer, nous aussi, l'efficace collaboration de tous les hommes conscients de leur responsabilité de père et de mère.

Bref, un nombre croissant de parents et de citoyens prennent bientôt à la vie scolaire un intérêt véritable. C'est qu'Angelo Patri, pour les intéresser à l'école, a eu l'idée géniale de leur demander un service précis. A l'un il a demandé de suivre tel élève ou de surveiller telle rue ; à un autre, une maîtresse demande de lui faire obtenir de jeunes arbres que les enfants planteront dans le parc de l'école, etc.

Assez vite, ces parents se constituent en une « association des

parents », qui tient des assemblées, assemblées dans lesquelles on agit. Puis c'est une « commission permanente » chargée de faire des enquêtes sur les cas de négligence de la part des parents, de dénûment, de vagabondage, et de prendre, dans chaque cas, les mesures efficaces. Son programme tient en peu de mots : « orienter l'effort collectif vers le bien des enfants » (p. 125). On lira avec un intérêt passionné tout ce que fit l'association des parents et sa commission permanente. Comment son intervention empêcha, par deux fois, le jardin public, attenant à l'école, d'être transformé en une cour de caserne. Comment elle boycotta un établissement de cinématographe qui ne se conformait pas à la loi en ce qui concernait l'admission des enfants aux spectacles. Comment elle acquit et organisa une maison de lecture et de jeux (une sorte de « jeunesse-club »), où les enfants, en dehors des heures d'école, pouvaient se délasser et s'instruire, à l'abri des influences dépravantes de la rue. Comment elle ouvrit un dispensaire (ici apparaît une des figures les plus émouvantes de ces souvenirs, où fourmillent cependant les beaux caractères, celle d'un médecin juif, blessé dans un pogrom par ceux mêmes auxquels il avait prodigué ses soins désintéressés, et qui vient mettre son talent au service de l'institution nouvellement créée). Comment elle construisit une nouvelle école (de ses deniers, parfaitement !) pour installer plus au large les enfants entassés dans un bâtiment trop exigu.

Mais on goûtera plus encore (à cause de leur inimitable saveur, et aussi parce qu'il s'agit là d'une institution dont le besoin se fait sentir dans nos villes) les pages qui décrivent l'activité de Tante Marguerite. On ne saurait, en effet, rêver visiteuse plus qualifiée que Tante Marguerite. Cette brave femme avait pour mission de réussir là où toutes les autres interventions (du personnel enseignant, de la commission permanente ou de la commission d'hygiène), étaient restées sans effet. Et elle réussissait, neuf fois sur dix, tant il est vrai que la négligence la plus invétérée et le mauvais vouloir le plus inabordable finissent par céder quand on leur oppose la patience et la bonté, sans oublier le tact, le savoir-faire... et la bonne humeur.

C'est ainsi que, par la coopération des maîtres et de la famille, se développe et s'enrichit l'école d'Angelo Patri. D'un établissement d'instruction, accomplissant une fonction étroitement délimitée, sans contact avec la vie, elle est devenue le centre de la vie du quartier ; elle préside à l'organisation des fonctions sociales les plus importantes ; d'elle sortent des initiatives fécondes.

On voit tout ce que l'école y gagne en efficace et en dignité, car « l'école devenue sociale, c'est le maître devenu véritablement homme » (p. 127). Le maître cesse d'être une sorte de machine à enseigner l'orthographe et les quatre opérations pour prendre sa place aux côtés de ceux qui travaillent au progrès spirituel de l'humanité.

Le quartier n'y gagne pas moins : il y gagne un intérêt commun qui, d'un agrégat instable, fait une communauté. On cesse de répéter le mot du meurtrier Caïn : Suis-je le gardien de mon frère ? On considère l'éducation des enfants comme une affaire sociale, comme la grande affaire sociale. Ce point de vue social, auquel se place Angelo Patri, et auquel il amène peu à peu ses collaborateurs, maîtres et parents, c'est, avec le sens du réel, ce qu'il y a sans doute de plus spécifiquement américain chez cet Italien américanisé. Nous le voyons heureux quand, au lieu de « mon école », il peut dire « notre école ».

Mais s'il est heureux (qu'on lise pour s'en convaincre le récit qu'il fait du « Jour de l'Arbre ») n'allez pas vous imaginer qu'il soit satisfait et qu'il aille s'arrêter là ! Dans l'ordre de la vie, rien ne se maintient qu'à la condition de s'affirmer continuellement sous des formes nouvelles. Il sait que l'organisation la plus parfaite, dès qu'elle se fige, devient détestable (la corruption de ce qu'il y a de meilleur produisant souvent ce qu'il y a de pire). Il a un regard perçant pour dépister tout ce qui ressemble, même de loin, à du formalisme, à une répétition vide d'âme. Son intelligence lucide, incorruptible, juge cette œuvre comme si elle était d'un autre (il est d'ailleurs si véritablement modeste qu'il ne la considère pas comme son œuvre). Notre école, comme il l'appelle, est un être souple et vivant, qui se transforme, s'enrichit, s'adapte continuellement à des conditions, elles aussi, en perpétuelle transformation. (Comme on se sent, à lire ce livre, dans un pays neuf ; et comme on en mesure les avantages et les inconvénients !) Soyons donc certains que, depuis la publication de ses souvenirs, il n'a pas laissé « notre école » se figer. Au moment où il s'arrête, nous le voyons préoccupé d'en faire cette « école sur mesure » réclamée par nos théoriciens, et d'y introduire l'Art, cet art que l'enfant comprend si bien, parce que tout ce qu'il fait lui-même, dans ces années où il réinvente les manières d'être inventées au cours de l'évolution humaine, est, au sens le plus rigoureux du mot, une œuvre d'art. On lira avec le même intérêt que tout le reste ces pages dont je n'ai rien mis dans ces notes. Qu'y ai-je mis, hélas ! de la richesse et de la vie de ces souvenirs ?

Je ne voudrais cependant pas prendre congé de cette attachante

physionomie sans m'être posé une question et avoir tenté d'y répondre. Un mot s'impose pour caractériser la personne et l'œuvre d'Angelo Patri : c'est un génie pédagogique (il y a des génies de tous les ordres, le génie n'étant qu'une constitution spirituelle exceptionnellement riche et puissante). Mais si les causes du génie échappent à l'analyse, peut-on du moins discerner, dans ce cas particulier, quelques-unes de ses conditions ? Pour mon compte, je n'hésite pas : je discerne à la racine de son génie d'une part son origine, et d'autre part son cœur.

C'est à son origine qu'il doit cette conception si profonde et si hardie du problème pédagogique. Sorti du peuple, en communion dès son enfance avec les couches profondes du peuple, il a réalisé l'école populaire, celle qui est faite à la mesure des besoins du peuple, celle à laquelle le peuple peut apporter sa féconde collaboration. Ecoutez le conseil qu'il donne en passant aux futures institutrices : « Ne recourez pas aux livres. Il y a plus de philosophie, de philosophie forte, large, humaine, dans les simples histoires que se racontent entre eux les plus pauvres et les plus misérables des hommes, que dans la plupart des livres que vous lisez » (p. 231). Ecoutez-le surtout parler aux gens de son quartier. Or qui comprend le peuple, comme il sait le comprendre, comprend l'enfant, dont la manière de sentir est celle du peuple, non celle des raffinés.

Mais comprendre le peuple, et l'enfant, n'est pas assez, si on ne les aime pas. L'amour des enfants ! Voilà la seconde des racines qui nourrissent le génie d'Angelo Patri. Je ne résiste pas au plaisir de transcrire (non pour donner une preuve de l'amour que je dis ; cette preuve, on la trouve à chaque page de ces souvenirs) quelques lignes du bref chapitre, intitulé « Les Enfants », qui sert de conclusion à l'œuvre de ce poète, en même temps qu'il en donne la clef.

« Hier, il pleuvait et il neigeait. J'allais, la tête courbée contre le vent. Je rencontrai un enfant, un tout petit garçon, trop petit encore pour aller à l'école. Il vint à moi en courant, et me prit la main, et sourit ; et je ris, et je redressai la tête, et je poursuivis mon chemin, scandant légèrement ma marche à la musique de la pluie et de la neige.

» Journellement, matin et soir, sur le chemin qui mène à l'école et sur le chemin qui en ramène, je vous rencontre, par centaines. Vous souriez, et le salut de vos yeux m'enchante. Vous venez à moi, et vous m'emmenez avec vous, libre et joyeux, comme vous l'êtes vous-mêmes. Sûrement ma vie est bénie par les sourires de lèvres innombrables, bénie par la caresse de saluts innombrables. »

On a coutume de réserver le nom de poète à celui qui crée des images et des émotions nouvelles, et chante dans une langue mesurée. Mais l'homme qui a éveillé tant d'âmes à une vie plus riche, plus généreuse ; l'homme qui a réussi à créer dans un quartier de New-York cet intérêt général pour le bien de l'enfant ; qui a uni des hommes de conditions et d'opinions différentes pour travailler en commun à l'avènement de la civilisation véritable (qui est chose intérieure et spirituelle, étant affaire d'éducation, de culture) ; cet homme ne mérite-t-il pas d'être appelé un grand poète ?

LOUIS MEYLAN (*Vallorbe*).

L'ÉCOLE DANS LA RÉPUBLIQUE TCHÉCOSLOVAQUE

La jeune République tchécoslovaque, si intéressante et si sympathique à tant d'égards, vient de publier une forte brochure destinée à faire connaître ses écoles « à ses amis de l'étranger ». Obligés de nous borner, nous laisserons de côté ce qui concerne les écoles secondaires, les Universités, l'enseignement agricole, professionnel ou commercial, pour nous en tenir aux écoles primaires et primaires supérieures.

L'école primaire est obligatoire de 6 à 14 ans. Des écoles maternelles (écoles enfantines) et des salles d'asile (cf. les *asili d'infanzia* au Tessin) reçoivent les enfants au-dessous de 6 ans.

A peine libérée du joug des Habsbourg, la Tchécoslovaquie a donné une impulsion vigoureuse à ses écoles. Elle a créé des centaines de classes nouvelles. En Slovaquie, où sous l'ancien régime l'école était vouée à la magyarisation, la tâche était particulièrement urgente et difficile. La République ne veut plus que l'école soit confessionnelle comme elle l'est encore en Slovaquie [1], où l'on voit souvent plusieurs écoles confessionnelles végéter péniblement côte à côte au lieu de s'unir en une seule école qui serait florissante. Il arrive même que l'enseignement soit interrompu pour que les instituteurs puissent remplir les fonctions de chantre, de sacristain, etc., que l'Eglise leur impose ! La législation scolaire devra mettre ordre à ces choses et placer sur le même pied toutes les écoles de la République.

On sait par l'histoire — il suffit de citer ici les noms illustres de Jean Huss et de Jean-Amos Komensky (Coménius) — que les Tchèques n'ont jamais été des routiniers. Le mouvement actuel de réforme scolaire, qui se manifeste plus ou moins chez toutes les nations civilisées, remonte en Bohême aux années 1880-1890. N'est-il pas piquant de penser qu'avant même que la Suisse romande se mît à l'école de Herbart et des herbartiens — c'est en 1896, au Congrès de Genève, que la Société pédagogique romande adopta plus ou moins les principes de l'herbartisme — avant même que ces principes eussent pénétré en France

[1] Rappelons que la Slovaquie était sujette de la Hongrie, tandis que la Bohême et la Moravie appartenaient à l'Autriche.

(le livre de Marcel Mauxion sur Herbart est plus récent encore), nos collègues tchèques rompaient avec la doctrine herbartienne et se proposaient d'une part de libérer la pédagogie des systèmes spéculatifs ou métaphysiques et d'autre part de fonder tout l'enseignement et toute l'éducation sur la psychologie, sur l'étude de l'âme populaire et de l'âme enfantine. Ils visaient en même temps à donner à l'école une tendance pratique et une orientation nationale.

Bien que toute récente, la République tchécoslovaque a déjà pris une série de mesures législatives tendant à la réforme de l'école. La loi du 24 juillet 1919 a aboli le célibat des institutrices. Les écoles sont devenues *interconfessionnelles* et l'indépendance des instituteurs a été garantie. L'administration scolaire a été réglée par la loi du 9 avril 1920. Des *conseils scolaires départementaux* ont été institués ; ils comprennent un tiers d'instituteurs. (Cf. le *conseil scolaire cantonal* réclamé par la Société pédagogique vaudoise). Les maîtres et les maîtresses des écoles primaires et primaires supérieures sont fonctionnaires de l'Etat et sont payés par lui.

La citation ci-après montrera d'une manière frappante l'analogie qui existe entre les revendications pédagogiques en Tchécoslovaquie et en Suisse ; ces paroles sont d'un haut dignitaire de l'Instruction publique (le lecteur remarquera qu'à Prague on ne craint pas en haut lieu d'aller de l'avant) : « Il importera en premier lieu de *baser tout le travail scolaire sur l'étude de l'enfant*... Il faudra *diminuer le nombre d'élèves par maître* et rendre possible la *formation universitaire des instituteurs*. » On délibère actuellement sur l'introduction de la *morale laïque* dans le programme scolaire, sur l'*orientation professionnelle*, et l'on a commencé de réaliser l'enseignement des *travaux manuels*.

Arrêtons-nous un instant encore à la *formation du personnel enseignant primaire*. Actuellement, cette formation se fait dans des écoles normales où la durée des études est de 4 ans pour les maîtresses comme pour les maîtres. Mais à l'instar de leurs collègues genevois et vaudois, les instituteurs tchèques revendiquent une culture universitaire. Alors qu'en général les instituteurs voient leurs efforts vers une culture supérieure recevoir en haut lieu un accueil plutôt froid, c'est au contraire d'en haut qu'est partie, sur les rives de l'Elbe, l'idée de la formation universitaire du corps enseignant primaire. Cette réforme a été proposée dès 1908 par M. Otakar Kadner, professeur à l'Université tchèque de Prague, et les instituteurs s'y sont ralliés avec enthousiasme.

Voici dans ses grandes lignes le projet de M. Kadner concernant les facultés de pédagogie. On ne pourra être admis dans ces facultés sans avoir fait des études secondaires complètes. La culture générale ayant été acquise à l'école secondaire, les études de la faculté de pédagogie porteront principalement sur la préparation professionnelle, théorique et pratique. Il faudra cependant consacrer un temps suffisant à compléter l'instruction générale : langues antiques et modernes, sciences, dessin, gymnastique, travaux manuels, etc. Il ne sera consacré que 4 heures par jour à l'éducation proprement pédagogique ; les futurs maîtres d'école pourront ainsi suivre les cours des autres facultés.

L'enseignement comprendra des conférences et des exercices de séminaire. La première année sera surtout consacrée à la théorie, la seconde à la pratique. Les principaux cours de première année seront ceux de logique, d'esthétique, de morale, de sociologie, de philosophie et de psychologie expérimentale. Pour la seconde année, M. Kadner propose des conférences sur l'histoire des théories pédagogiques, sur l'évolution de l'organisation des écoles et sur les lois scolaires en Tchécoslovaquie et à l'étranger. La lecture d'ouvrages classiques de pédagogie figurera parmi les exercices de séminaire. Deux leçons par semaine seront consacrées aux exercices pratiques ; 15 à 20 candidats seront tenus d'assister aux leçons de maîtres expérimentés et feront, sous leur direction, leurs premiers essais pratiques d'enseignement. M. Kadner rejette les écoles spéciales d'essais méthodiques (écoles d'application). Après ses deux ans d'études, le candidat passera un examen oral. Les candidats reçus seront affectés à une école primaire, à titre provisoire d'abord (stagiaires), puis à titre définitif.

Les instituteurs suisses romands saluent avec joie et ferveur la grande voix du progrès qui, une fois de plus, nous vient du pays de Jean Huss et de Komensky.

ALB. C.

L'ASSURANCE SCOLAIRE OBLIGATOIRE EN CAS DE MALADIE. A GENÈVE

L'*Educateur* a annoncé en son temps le vote, par le Grand Conseil genevois, d'une loi créant une caisse cantonale et officielle d'assurance infantile en cas de maladie. C'est une caisse publique mutuelle d'assurance, destinée à assurer à ses membres les soins médicaux et pharmaceutiques, et éventuellement des séjours à la montagne ou à la campagne. La loi stipule que les enfants de nationalité suisse ou étrangère qui suivent les écoles publiques ou privées, enfantines, primaires et secondaires du canton de Genève font obligatoirement partie de la Caisse, à la seule exception de ceux qui peuvent justifier qu'ils sont déjà assurés auprès d'une société de secours mutuels.

La loi date d'octobre 1919. La commission administrative qu'elle prévoit et qui renferme des représentants de différents corps : Conseil d'Etat, Grand Conseil, Commission scolaire, etc., fut nommée dans les semaines qui suivirent. Elle se mit immédiatement aux travaux préparatoires, comprenant entre autres l'organisation du bureau et l'élaboration des 25 000 carnets et d'autant de fiches correspondant au nombre des élèves. Mais, il y a quelque temps, la Commission a annoncé qu'elle devait surseoir à la mise en application de la loi, l'accord sur le tarif des soins médicaux n'ayant pu se faire entre elle et l'Association des médecins.

Désireuse de hâter la mise en vigueur de la loi, l'Union des femmes a eu l'heureuse idée de provoquer un débat public sur la question. Une réunion a eu lieu récemment, dans ses locaux, sous la présidence de Mlle Gourd, et le président de la Commission, M. Uhler, député au Grand Conseil, le médecin-chef des écoles, M. le Dr Rilliet, le président de l'Association des médecins, M. le Dr Maillart, et d'autres personnes, notamment M. le Dr Guyot et M. Gousenberg, pharmacien, ont successivement pris la parole et exposé leur point de vue.

Il résulte des explications qui furent données que l'Association des médecins serait prête à donner ses soins, sur la base du tarif minimum, aux élèves des écoles publiques, enfantines et primaires. Ses objections portent sur le fait que la loi englobe aussi dans l'assurance ceux de l'enseignement secondaire et des écoles privées qui s'adressent à un public en moyenne plus aisé. C'est là le motif principal de la demande des médecins tendant à un relèvement d'environ 25 % du tarif minimum. Ils estiment que, faisant déjà de grands sacrifices pour les dispensaires, pour les indigents, les mutualistes, ils ne peuvent aller plus loin.

Les pourparlers continuent. Des difficultés du même genre se sont présentées ailleurs et grâce à une bonne volonté réciproque, elles ont pu être résolues. Il y a tout lieu d'espérer qu'il en sera de même à Genève et que la loi d'assurance scolaire, d'une si haute portée sociale, sera bientôt mise en application pour e plus grand bien de notre jeunesse. W. R.

INFORMATIONS

Où en est la question des examens des recrues ? — Il ne s'agit point de revenir sur le fond même du problème, — le sujet a été traité à fond ici même en 1920,[1] — mais de résumer ce qui a été écrit à ce propos depuis la fin de l'année dernière.

Les quotidiens ont annoncé que sur les 25 Etats de la Confédération, un seul, celui de Neuchâtel, s'était nettement opposé à la résurrection des examens des recrues. Est-ce un effet du Congrès romand de 1920 qui, comme on le sait, s'était prononcé dans ce sens avec une impressionnante unanimité ? Mais le Congrès de Neuchâtel n'était pas un congrès neuchâtelois, c'était un congrès *romand.* Pourquoi donc les autres cantons romands désavouent-ils le vote de leurs instituteurs ? Ne faut-il pas voir là, comme le disait M. Ernest Briod dans l'*Educateur* du 30 octobre 1920, une complète méconnaissance des mobiles qui font agir les maîtres et pour tout dire, une invincible méfiance envers le corps enseignant, méfiance qui se manifeste en haut lieu chaque fois qu'est discutée l'institution des examens, quels qu'ils soient. Félicitons chaleureusement nos collègues neuchâtelois d'avoir des autorités qui leur font confiance et qui ne veulent pas voir plus longtemps les examens des recrues barrer la route au progrès scolaire.

Dans le canton de Berne, la question est déjà sortie des cercles pédagogiques, elle se pose devant le peuple. C'est ainsi que le parti des paysans et des bourgeois a décidé dernièrement de s'opposer à la réintroduction des examens des recrues, qui sont une institution « surannée ». Quant aux instituteurs bernois, ils sont en majorité d'accord avec nous autres romands. On l'a vu au synode scolaire bernois où la suppression de ces examens a été votée par 64 voix contre 24. Le corps enseignant du Seeland réuni en assemblée plénière s'est aussi prononcé à la presque unanimité dans le même sens.

Parmi les articles de journaux, signalons celui de la *Schweizerische Lehrerzeitung* du 19 mars dernier, qui montre avec esprit qu'il est vain de parler de réfor-

[1] *Educateur*, 1920, p. 321, 330, 392, 393, 529, 632 et 633.

mer les examens des recrues ; on ne réforme pas une institution nuisible : on la supprime. L'auteur de cet article conclut en demandant que les 39 600 francs qui sont prévus annuellement pour les examens de recrues soient consacrés à encourager par des subsides la culture pédagogique et professionnelle du corps enseignant. Bravo ! Alb. C.

Economies. — La situation financière actuelle et les augmentations des traitements du personnel enseignant entraînent un peu partout des tentatives d'économie généralement louables comme telles, mais qui risquent, si l'on n'y prend garde, de se traduire dans bien des cas par un recul de l'éducation. Il y aura notamment recul, notre devoir est de le dire, toutes les fois que l'on arguera du renchérissement de toutes choses pour augmenter le nombre des élèves dans les classes.

Nos collègues de la ville de Berne s'inquiètent à bon droit d'un projet récent de la direction de leurs écoles. Comme le nombre d'heures de classe qui leur est imposé est moins élevé que dans d'autres cantons (26 heures en moyenne), il est question de porter ce nombre à 29, mais pour les maîtres seulement, pas pour leurs élèves. On pense arriver ainsi à faire diriger 9 classes par 8 maîtres, autrement dit à économiser un maître sur neuf. Mais nos collègues bernois s'insurgent contre ce projet en se plaçant au point de vue éducatif. Ils font remarquer que l'unité d'influence, si nécessaire à l'école primaire, n'existerait plus si ce projet se réalisait.

Pour l'école active par les travaux manuels. — Nous recommandons très chaudement à nos collègues, instituteurs et institutrices, le *Cours normal suisse de travaux manuels* qui aura lieu cette année à Lausanne du 11 juillet au 6 août. Ce cours comprendra les divisions suivantes :

1. L'école active au degré élémentaire. Inscription, 105 fr.
2. L'école active au degré moyen. Inscription, 110 fr.
3. Le cartonnage, pour les degrés moyen et supérieur. Inscription, 110 fr.
4. Le travail du bois à l'établi, pour le degré supérieur. Inscription, 125 fr.

Les participants reçoivent une subvention de la Confédération , à condition qu'ils en aient une de la commune ou du canton. On est prié de demander la circulaire-annonce, avec bulletin d'inscription, à M. A. Grandchamp, professeur à l'Ecole normale de Lausanne, directeur du cours.

Cet avis n'ayant pu paraître plus tôt dans l'*Educateur* (il a paru le 26 mars dans le *Bulletin*) nous prions les participants de vouloir bien se hâter, car le délai d'inscription est presque écoulé. (*Réd.*)

Les sociétés féminines et l'éducation. — Quand les femmes réclament quelque droit nouveau, on les renvoie généralement à leurs devoirs traditionnels. Nul ne niera que l'éducation des enfants n'appartienne précisément à ce domaine. Les sociétés féminines, qui s'intéressent de plus en plus aux problèmes de l'éducation, sont donc bien inspirées. Le *Bulletin féminin* (Mme Jeannet-Nicolet, Mousquines 38, Lausanne ; abonnement annuel [10 numéros] 2 fr. 25, étranger 3 fr.), donne d'intéressants renseignements sur l'œuvre entreprise pour rappro-

cher les parents de l'école. Mlle Serment, de Lausanne, a donné une série de conférences sur ce sujet dans diverses villes vaudoises. « A Morges comme à Montreux, dit le *Bulletin féminin* du 21 février dernier, les autorités scolaires se sont montrées très bienveillantes, tout à fait sympathiques aux initiatives déjà prises par des membres du corps enseignant. L'assemblée s'est prononcée par un vote en faveur de la création de réunions de parents et celles-ci sont déjà en voie d'organisation. »

La Fondation « Pour la Vieillesse » et les écoles primaires. — La Fondation « Pour la Vieillesse », dont le premier but est de chercher à renforcer parmi la jeunesse de notre pays les sentiments de sollicitude envers les vieillards ainsi que le devoir filial, a décidé d'offrir aux écoles primaires suisses une belle reproduction d'un tableau du peintre Anker (Grand-père et petit-fils) avec la légende : « *Enfants, aimez et respectez la vieillesse* ». Une somme de 6000 francs a été votée pour cela à la dernière assemblée des délégués de l'œuvre.

D'entente avec les départements cantonaux de l'Instruction publique, les envois des gravures aux commissions scolaires, à raison d'un ou de plusieurs exemplaires suivant l'importance des localités, ont déjà commencé. La Fondation « Pour la Vieillesse », tout en recommandant l'encadrement de la gravure qui doit rester longtemps un ornement des classes, offre aux instituteurs et aux institutrices qui ne l'auront pas reçue dans le courant du mois d'avril, de la leur adresser gratuitement pour leur classe. Les demandes sont reçues par M. le pasteur Ed. Genton, à Lausanne.

Ecole normale et Ecole active. — La commission de surveillance de l'Ecole normale de Kusnacht (Zurich) constate que la formation des maîtres primaires n'a guère varié depuis 60 ans ; elle demande que l'on introduise à l'Ecole normale les principes de l'Ecole active.

Pour les anormaux. — Grâce à des subventions de la Société suisse d'Utilité publique, de Pro Juventute et de la Société suisse pour l'éducation des faibles d'esprit, *L'Education des Enfants anormaux*, le bel ouvrage de notre collaboratrice, Mlle Alice Descoeudres, vient de paraître en allemand, traduit par M. H. Graf, le dévoué maître d'anormaux, de Zurich. C'est dire assez nettement la valeur de ce livre. Félicitons-nous de le voir élargir ainsi sa bienfaisante influence.

Une nomination. — Mlle Louise Briod, fille de M. Ulysse Briod, vient d'être appelée à diriger une classe semi-enfantine à l'Ecole d'application annexée à l'Ecole normale de Lausanne. Nos lecteurs connaissent la valeur de Mlle Briod comme éducatrice, sa confiance dans les forces spontanées de l'âme enfantine, son enthousiasme pour les méthodes montessoriennes. Cette nomination prouve que les idées nouvelles font malgré tout leur chemin et que la réforme scolaire ne demeure pas purement théorique.

L'histoire nationale par le théâtre. — *La Muse* vient de donner à Lausanne toute une série de représentations du *Davel* de Hurt-Binet et Gaullieur. Ce n'est

pas ici le lieu de faire des réserves sur la valeur littéraire et scénique de cette œuvre. Mais nous aimerions faire remarquer deux choses : 1. elle convient tout spécialement à l'enfance ; 2. il est regrettable que *La Muse* n'ait pas prévu des représentations pour les enfants des écoles.

Décalogue. — La *Libera Stampa* publie les dix préceptes suivants que l'auteur, M. Giacomo Ferri, a intitulés « Décalogue » et que notre collaborateur P. H. a traduits pour l'*Educateur*. (A dicter aux élèves des classes supérieures à la rentrée.)

1. Aime tes camarades d'école qui seront plus tard tes compagnons de travail.
2. Aime l'étude qui est la nourriture de l'esprit et sois reconnaissant envers tes maîtres comme envers ton père et ta mère.
3. Sanctifie chaque jour par une action bonne et utile.
4. Honore ceux qui sont meilleurs que toi, respecte tout le monde, ne te courbe devant personne.
5. Ne hais et n'offense personne, ne te venge jamais ; mais défends tes droits et ne te soumets ni à la violence ni à l'oppression.
6. Garde-toi de toute action basse, sois l'ami des faibles, aime par-dessus tout la justice, sans laquelle il n'y a que misère.
7. Rappelle-toi que les biens de la terre sont les fruits du travail ; en jouir sans rien faire, ce serait comme prendre le pain du travailleur.
8. Observe et réfléchis pour connaître la vérité ; ne crois pas ce que réprouve ta raison ; ne t'abuse pas et n'abuse pas les autres.
9. Ne pense pas qu'on aime sa patrie en détestant et en méprisant les autres nations ou en désirant la guerre, qui est un reste de barbarie. Celui qui a ces sentiments hait sa patrie.
10. Souhaite au contraire qu'un jour tous les hommes vivent en frères dans la paix et la justice.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

8. Quels livres pourriez-vous me recommander pour l'enseignement intuitif et les jeux ? J'ai une troisième année mixte. (Elèves de 9 à 10 ans.)

RÉPONSES

7. Livres pour l'éducation morale. — M. Guéchot. *Par l'Effort*, livre de lecture courante pour aider à la formation de la volonté. (Paris, Hachette, 1920, 296 p., 4 fr. 50 français.) — Albert Thomas. *Histoire anecdotique du travail.* (Bibliothèque d'éducation, 15, rue de Cluny, Paris, 288 p., 6 fr. 70 français). — Beaucoup de belles biographies dans l'*Encyclopédie de la jeunesse.* (Qui ? Pourquoi ? Comment ?) en 6 volumes (Paris, Larousse). Ces ouvrages ne traitent pas de morale, mais fournissent des occasions d'exercer une action d'ordre moral et social.

AD. F.

FŒRSTER. *Pour former le caractère* (Paris, Fischbacher) contient des chapitres excellents. Il y a beaucoup à puiser dans les CH. WAGNER. Pour des biographies, SMILES, *Self help* (en français malgré le titre) est très précieux. Il y a des choses exquises dans la collection de la petite revue *Pour nos enfants*, publiée naguère par l'Union pour la vérité. — P.-J. STAHL, *Morale familière.*

* * *

Je ne crois guère à l'*enseignement de la morale* à l'école ; il ne s'agit pas d'enseigner la morale, mais d'exercer une influence morale, une action sur le cœur, sur les sentiments, sur la volonté des enfants, de créer des habitudes et d'aboutir à une pratique.

Certains *cours de morale* peuvent cependant rendre des services au personnel enseignant. Ceux d'Albert BAYET, édités chez Cornély, à Paris, sont bons : *a*) *Leçons de morale*, suivies de lectures, de résumés et de questionnaires. Cours moyen, 240 p., 1902 ; *b*) *Précis de morale*, 320 p., sans date ; ce dernier pour le degré supérieur. Mais ce que nous connaissons de mieux en ce domaine, c'est le *Cours de morale* de Jules PAYOT (236 p., Armand Colin, Paris, 1904).

Quant à la manière d'agir sur l'âme de l'enfant par des entretiens, des discussions, des causeries ; quant à l'art de saisir les occasions que la vie journalière et la vie de l'école offrent à l'éducateur, les maîtres trouveront d'heureuses suggestions dans FŒRSTER, *L'Ecole et le Caractère*, trad. de Pierre Bovet (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 4 fr.) ; — Félix PÉCAUT, *Quinze ans d'éducation* (407 p., Delagrave, Paris, sans date). Ce dernier livre est précieux comme guide et inspirateur pour des entretiens journaliers, méditations du matin, etc. — Jules PAYOT, *Aux instituteurs et aux institutrices* (302 p., Armand Colin, Paris, 1901) renferme un excellent chapitre sur l'*enseignement de la morale comme exemple d'enseignement vivant* (chapitre 8). Il en est de même du chapitre 8 de la *Pédagogie pratique*, de POITRINAL, qui vient de paraître chez Armand Colin (313 p., 7 fr. français).

Nous pensons qu'il y aurait beaucoup de choses à tirer des ouvrages nombreux et un peu prolixes de O. S. MARDEN (tous édités par Jeheber, Genève) : *Les Miracles de la pensée*, 282 p., 3 fr. 50 ; *La Joie de vivre*, 275 p., 3 fr. 50 ; *Le Corps et l'Esprit*, 242 p. ; *L'Attitude victorieuse*, 288 p., 5 fr. ; *Les Harmonies du Bien*, 297 p., 5 fr. ; *Les Miracles de l'Amour*, 272 p., 6 fr., etc. Cette philosophie pratique, faite de confiance, de sérénité, d'optimisme et de *self help*, doit être tonique pour les jeunes âmes.

Pour les enfants, recommandons une fois de plus le toujours actuel *Cuore*, d'Edmond DE AMICIS, trad. d'H. Durand (Zahn, La Chaux-de-Fonds, 1891), ou de Piazzi (Delagrave, Paris, 1897). — Tous les *récits de voyages* et d'explorations qui exaltent la volonté, le courage, la persévérance. Ils sont légion. En général ils sont trop étendus pour qu'on puisse les lire entièrement en classe. Mais il est facile d'y faire des coupures et d'en lire les pages essentielles pour le but éducatif et moral que l'on se propose. Citons entre cent autres : Fridtjof NANSEN, *Vers le Pôle*, trad. de Charles Rabot (Ernest Flammarion, Paris) ; Jean CHARCOT, *Autour du Pôle sud : L'Expédition du « Pourquoi pas ? »* ; Lina BÖGLI, *En avant ;* SHACKLETON, *Au cœur de l'Antarctique*, etc., etc. — Il en est

de même des livres qui narrent la conquête des hauts sommets des Alpes (sans compter l'action morale qu'ils exercent en communiquant l'amour et l'admiration de la nature) : Eugène RAMBERT, *Ascensions et flâneries* 2 vol.; Emile JAVELLE, *Souvenirs d'un alpiniste* (Payot, Lausanne) ; John TYNDALL, *Dans les montagnes*, etc.

Il y a beaucoup à attendre des *biographies*, mais elles ne sont que rarement écrites pour les enfants, et là encore le maître devra choisir et adapter. C'est précisément ce travail de sélection et d'adaptation que Mlle Alice Descoeudres a fait dans l'*Educateur* pour *Louis Favre* (20 avril 1906), *Louis Pasteur* (1, 8, 15 et 22 juin 1907) et le *Général Dufour* (3 et 17 octobre 1908). *Fils de leurs œuvres* (Zahn, La Chaux-de-Fonds) renferme tout un recueil de biographies éducatives. DEMOULIN, *Franklin;* LÉVY, *James Watt;* Eugène MONOD, *Un grand Américain : Abraham Lincoln* (Georges Bridel, Lausanne ; Fischbacher, Paris) ; RILLIET, *Biographie de Jean de Müller ;* Jean WAGNER, *Auguste Forel* (Ligue pour l'Action morale, Lausanne, 1918) ; *Un Croisé : Samuel Bourquin* (sans nom d'auteur, Coueslant, Cahors, 1919) ; MÜLLER, *Jeunesse des hommes célèbres*, etc., etc.

On ne saurait trop insister sur un point, c'est que le simple fait de lire des histoires aux enfants exerce sur eux une action moralisatrice, à condition que le récit les intéresse — je dirais volontiers : les passionne — *et qu'ils y trouvent matière à prendre parti ;* instinctivement ils se rangent du côté du bien, ils s'identifient avec les héros du livre et il en reste quelque chose. (Ceci condamne la littérature à l'eau de rose et à la pâte de guimauve, les histoires où tous les personnages sont des résumés de toutes les perfections et, en général, le genre dit « édifiant ».) Mais ceux que j'appellerai les *bons* livres sont en nombre énorme. J'en citerai deux seulement, parce que je les ai lus plusieurs fois à des enfants et toujours avec un grand succès : T. COMBE, *Tim Boum et Tata Boum* et *Tim Boum, grand garçon.*

Mais nous pensons qu'il faut aller plus loin encore, et que toute la vie scolaire doit avoir pour fin l'éducation morale, sociale et civique de l'écolier. L'organisation de la vie en commun, la discipline, la division du travail, l'entr'aide, etc., tout cela peut jouer ici un rôle considérable. (Relire à ce sujet les beaux articles de Mlle Louise Briod : *Le rôle de l'éducateur à l'école* (*Educateur* des 12 et 28 avril 1919), et de Mlle L. Audemars : *La liberté à la Maison des Petits* (*Intermédiaire des Educateurs*, Nos 31-33, 34-35, 36-38, 81-83). Poussée plus loin et avec des élèves plus âgés, cette éducation morale et sociale pratique aboutit au régime de l'autonomie des écoliers, pour lequel il faut recommander par-dessus tous les autres ces deux ouvrages *suisses* : Ad. FERRIÈRE, *L'autonomie des écoliers* (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1920, 292 pages, 6 fr.) et C. BURCKHARDT, *Klassengemeinschaftsleben.* Tagebuchblätter aus der Knabensekundarschule Basel (Mathilde Zimmer, Berlin-Zehlendorf, 1911, 239 pages). Alb. C.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
Lausanne, Genève, Vevey, Montreux

Vient de paraître :

MANUEL-ATLAS

DESTINÉ AU

DEGRÉ SUPÉRIEUR DES ÉCOLES PRIMAIRES

GÉOGRAPHIE DES CINQ PARTIES DU MONDE
REVISION DE LA SUISSE

PAR

W. ROSIER

4me édition contenant de nombreuses gravures et 64 cartes en couleur. Un volume in-4° cartonné. . . . . fr. 5.—

31e Cours normal suisse de travaux manuels

du 11 juillet au 6 août 1921.

Les institutrices et instituteurs vaudois qui désireraient s'inscrire peuvent encore le faire, mais **immédiatement.**

Subvention fédérale 100 fr.; forte subvention cantonale.

L'attention du corps enseignant est spécialement attirée sur les cours **Ecole active** degré inférieur et **Ecole active** degré moyen.

Renseignements complémentaires auprès du directeur du cours : **A. Grandchamp**, Ecole Normale, Lausanne.

HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 36.09**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

Fabrique spéciale

de **35**

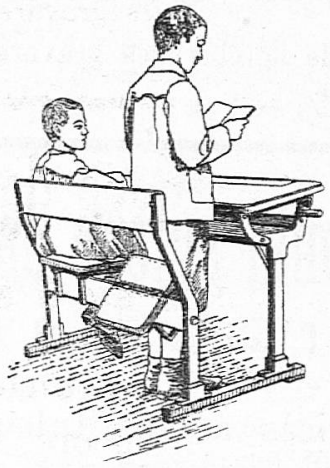
MOBILIER et MATÉRIEL pour ÉCOLES

Jules Rappa

GENÈVE

TABLEAUX NOIRS

PORTE-CARTES



Demandez notre prix-courant.

Les modèles sont prêtés gratuitement pour être mis à l'essai dans les écoles.

DÉPOT DES JEUX ÉDUCATIFS DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

Les annonces sont
reçues par Publicitas S. A. Lausanne

TARIF :

1 page, fr. 60.— ½ page, fr. 35.—
¼ page, fr. 20.— ⅛ page, fr. 12.50

RABAIS :

3 fois, 5 % 6 fois, 10 % 13 fois, 15 %
26 fois 20 % et 52 fois 30 %.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LVII^me ANNÉE. — N° 10. LAUSANNE, 14 Mai 1921.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

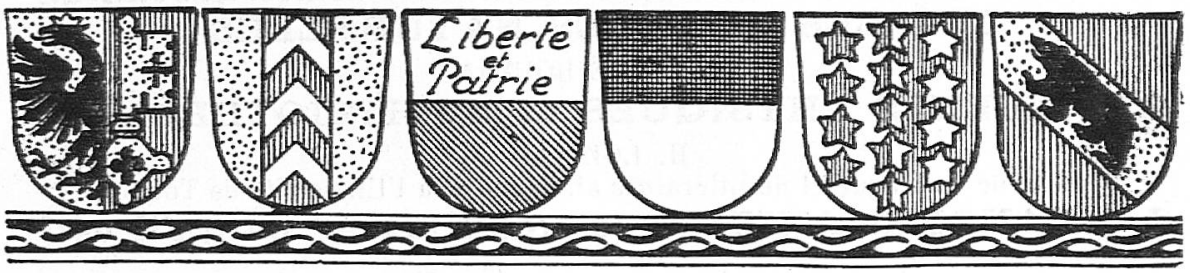
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
H. GOBAT, Delémont.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
Lausanne, Genève, Vevey, Montreux

LA COLLECTION PAYOT

embrassera l'ensemble des connaissances humaines et formera une véritable

Encyclopédie française de haute culture

elle ne donnera dans toutes les branches que des volumes d'une incontestable valeur scientifique, littéraire, philosophique et historique des ouvrages de tout dremier ordre dus à la plume des maîtres les plus célèbres, des savants les plus éminents, des écrivains les plus autorisés.

Volumes parus : Le volume de 160 pages relié 16 × 11 : fr. 2.40

PAUL APPELL, Membre de l'Institut, Recteur de l'Université de Paris
ÉLÉMENTS DE LA THÉORIE DES VECTEURS ET DE LA GÉOMÉTRIE ANALYTIQUE

RENÉ CANAT
Docteur ès lettres, Professeur de rhétorique supérieure au Lycée Louis-le-Grand
LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XIXe SIÈCLE
2 tomes. — Tome I (1800-1852). Tome II (1852-1900).

LOUIS LEGER, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France
LES ANCIENNES CIVILISATIONS SLAVES

CAMILLE MAUCLAIR
LES ÉTATS DE LA PEINTURE FRANÇAISE de 1850 à 1920

ÉDOUARD MONTET
Professeur de langues orientales à l'Université de Genève, Ancien recteur
L'ISLAM

Volumes sous presse :

COMMANDANT DE CIVRIEUX
LA GRANDE GUERRE (1914-1918)

HENRI CORDIER, Membre de l'Institut
LA CHINE

ERNEST BABELON, Membre de l'Institut,
Directeur du cabinet des Médailles, Professeur au Collège de France
LES MONNAIES GRECQUES (Aperçu historique)

GEORGES MATISSE, Docteur ès sciences
LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE CONTEMPORAIN en FRANCE
I. — LES SCIENCES NATURELLES

Dr PIERRE BOULAN
LES AGENTS PHYSIQUES et la PHYSIOTHÉRAPIE

H. LOISEAU
Professeur de langue et de littérature allemandes à l'Université de Toulouse
LE PANGERMANISME (ce qu'il fut — ce qu'il est)

Les volumes de la COLLECTION PAYOT d'un format portatif et commode se vendent 4 fr. reliés bien qu'ils contiennent, grâce à un caractère à la fois compact et très lisible, la matière d'un volume in-16 de 270.000 lettres.